

Mikets/Hanouka : Quand la lumière surgit de l'ombre par le Rabbin Mikael Journo

La paracha Mikets ouvre une scène décisive de l'histoire de la Torah. Yossef, emprisonné, oublié, effacé des mémoires, est soudain appelé à se tenir devant Pharaon. En un instant, celui qui était relégué dans l'ombre des geôles égyptiennes est placé au centre du monde. Ce renversement n'est pas un simple coup du sort. Il révèle une loi fondamentale de la pensée juive. La lumière véritable ne se fabrique pas. Elle se révèle. Ainsi l'enseigne le Zohar, la lumière divine jaillit précisément du lieu où l'on ne l'attend plus.

Lorsque Yossef se présente au palais, il commence par ces mots. Ce n'est pas moi. C'est Dieu qui répondra pour le bien de Pharaon. En quelques mots, il renverse la logique totalitaire du pouvoir égyptien. Là où les mages exhibent leur maîtrise et leur technique, Yossef affirme que toute sagesse authentique est une émanation d'Hachem. Il ne se présente ni comme un devin ni comme un expert, mais comme un espace disponible. Cette humilité n'est pas une abdication. Elle est la condition même de l'élévation. Pour porter la lumière infinie, il faut consentir à l'effacement de l'ego, ce que le Talmud désigne comme le *bitul ha yesh* (Baba Metsia 59b).

Yossef n'a jamais laissé les épreuves définir son identité. Trahi, vendu, calomnié, il aurait pu se figer dans l'amertume. Il choisit de se construire. Chaque chute devient un tremplin. Chaque obscurité devient une maturation. Sa *Emouna* n'est pas une fuite hors du réel. Elle est une puissance de transformation. Il refuse de réduire son destin aux blessures subies. Il démontre que l'homme reste souverain du sens qu'il donne à sa souffrance, rejoignant l'enseignement de Maïmonide dans le Guide des Égarés (III, 12).

Sa grandeur éclate lorsqu'il dépasse l'interprétation pour proposer une politique afin de sauver l'Égypte de la famine qui s'annonce. Il ne se contente pas d'annoncer la famine. Il pense l'avenir. Il organise. Il anticipe. Il agit. Yossef unit la foi la plus pure à la responsabilité la plus concrète. Comme l'enseigne le Maharal de Prague dans *Netivot Olam* (Netiv ha Torah, chap. 14), la sainteté véritable réside dans l'union du spirituel et du matériel sans les opposer. La spiritualité juive apparaît alors comme une manière supérieure d'habiter le monde et de réparer ses fractures, anticipant la dynamique du *tikkoun olam*.

Cette capacité à éclairer le réel atteint son sommet dans la fête de Hanouka, qui accompagne toujours la lecture de Mikets. Hanouka n'est pas seulement le souvenir d'un événement historique. C'est une affirmation métaphysique. Une seule fiole d'huile pure peut saturer l'espace de clarté (Talmud Shabbat 21b). Les Maccabim, comme Yossef, ont compris que la lumière ne triomphe pas par la force brute mais par la fidélité absolue à l'étincelle divine déposée en l'homme.

Dans un monde traversé par les crises et les incertitudes, Yossef nous transmet ce message : la foi, lorsqu'elle s'unit à la lucidité et à l'action, transforme l'obscurité en avenir. Ce message porte une promesse universelle. Après avoir sauvé l'Égypte, Yossef sauvera sa propre famille, transfigurant la haine fraternelle en unité retrouvée. Il révèle que la lumière la plus haute naît souvent là où la fracture semblait irréversible.

Israël est vivant. Israël est debout.

Comme la lumière de la Ménorah, il demeure invincible, non par la puissance de ses mains, mais par la force de son esprit qui refuse de s'éteindre.